



**HAL**  
open science

# INCIDENCE DE L'INFLATION SUR LES RECETTES FISCALES EN RDC DE 2005 A 2014

Martin Luwawa Nyongolo

► **To cite this version:**

Martin Luwawa Nyongolo. INCIDENCE DE L'INFLATION SUR LES RECETTES FISCALES EN RDC DE 2005 A 2014. CAHIERS DU CERUKI, NOUVELLE SERIE, 2015, 49, pp.275-285. hal-01235985

**HAL Id: hal-01235985**

**<https://hal.science/hal-01235985>**

Submitted on 24 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut Supérieur Pédagogique  
B.P. 854  
BUKAVU

Cah.CERUKI, ISSN 2412-5873



République Démocratique du Congo

# CAHIERS DU CERUKI

Nouvelle série

N° 49

2015

*Revue scientifique internationale*



---

*Publication du Centre de Recherches Universitaires du Kivu*  
*CERUKI*

## **CONSEIL DE GESTION**

*Directeur : Prof. Pascal ISUMBISHO MWAPU*

*Directeur Adjoint : Dr. Théo MUHASANYA BIL'UMBELE*

*Secrétaire Scientifique : CT. Rex EKYOCI SADY*

*Secrétaire Administratif : CD. Evariste MURHANDIKIRE YAKOLIRE*

## **COMITE DE REDACTION**

*Responsable des publications : Prof. Pascal ISUMBISHO MWAPU*

*Responsable adjoint : Dr. Théo MUHASANYA BIL'UMBELE*

*Secrétaire Scientifique : CT. Rex EKYOCI SADY*

*Secrétaire administratif : CD. MURHANDIKIRE YAKOLIRE*

## **COMITE DE LECTURE**

*Prof. BAPOLISI Bahuga (ISP/Bukavu)*

*Prof. MAGHULU Mango L. (ISP/Bukavu)*

*Prof. MAKOMO Makita (ISP/Bukavu)*

*Prof. ISUMBISHO Mwapu (ISP/Bukavu)*

*Prof. KAMBALE Baha (ISP/Bukavu)*

*Prof. KANINGINI Mwenyimali (ISP/Bukavu)*

*Prof. KASAY Katsuva (ISP/Bukavu)*

*Prof. MUCHUKIWA Rukakiza (ISDR/Bukavu)*

*Prof. MULAMBA Nshindi (ISP/Mbujimayi)*

*Prof. TEMBWE ZembelewaOlolo (ISP/Bukavu)*

*Prof. Marcel REMON (Université de Namur)*

*Prof. MURHEGA Mashanda (ISP/Bukavu)*

*Prof. MUKE Zihisire (ISP/Bukavu)*

*Prof. MBOKANI Kambale B. (UNIGOM)*

*Prof. MULYUMBA wa Mamba (ISP/Bukavu)*

*Prof. LUBALA Kasi (ISP/Bukavu)*

*Prof. MAJALIWA Mwanjalolo (Makerere University)*

*Prof. LUNJWIRE Lw'EngombeYaBahimba (UNILU)*

*Prof. LUMONGE Zabagunda (ISP/Bukavu)*

*Prof. MUZALIA K. Godefroid (ISP/Bukavu)*

*Prof. WAFULA Mifundu D (CRSN/Lwiro)*

*Prof. BASHWIRA Sanvura (ISP/Bukavu)*

*Prof. MASUDI Kalongama (ISP/Bukavu)*

*Prof. RUHEKENYA Jumapili (ISP/Bukavu)*

*Prof. MULOWAYI Kayemba (ISP/Bukavu)*

*Prof. KILOSHO Kabale (Université Kenyatta)*

*Prof. BALUKU Bajope (CRSN/Lwiro)*

*Prof. NTERANYA MONDO Noël (ISP/Bukavu)*

*Prof. KARUME Katcho (CRSN/Lwiro)*

*Prof. MANO Machumu Innocent (ISP/Bukavu)*

*Prof. MASILYA Mulungula (ISP/Bukavu)*

*Dr. MUHASANYA Bil'Umbele (ISP/Bukavu)*

*Dr. AMISI Safari (ISP/Bukavu)*

*Dr. KABAMBA Tshikanyi*

*Prof. MPALALE Manassé (ISP/Bukavu)*

*Dr. Martin SCHMID (EAWAG)*

*Dr. MASOKA Wamtu (ISP/Bukavu)*

*Dr. DUNIA Mwati (ISP/Bukavu)*

*Dr. MUGUMAODERHWA Cubaka (ISP/Bukavu)*

*Prof. MUSHENGEZI Ellie (ISP/Bukavu)*

*Dr. Emmanuel REYNAUD (EMBL)*

*Dr. MUVUNDJA AAMISI Fabrice*

**Adresse:** CERUKI

B.P. 854

BUKAVU/RDC

**Contact :** [isumbisho@yahoo.fr](mailto:isumbisho@yahoo.fr)

Le Centre de Recherches Universitaires du Kivu (CERUKI) est un Centre Interdisciplinaire fonctionnant au sein de l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu, conformément à la décision rectorale n° 003/UNAZA/73 du 20 octobre 1973 fixant l'organisation des Centres et Instituts de recherches de l'Université du Zaïre.

Il a été agréé par la décision n°021/UNAZA/76 du 4 septembre 1976 de Monseigneur le Recteur de l'UNAZA.

Ses publications ont été reconnues scientifiques lors de la 3<sup>ème</sup> session de la Commission de la Recherche, tenue à Kinshasa du 20 au 22 décembre 1979.

## **LES PUBLICATIONS DU CERUKI**

« Cahiers du CERUKI, Nouvelle série »

« Cahiers du CERUKI, Textes de conférences »

« Collection Etudes » : cette collection publie les résultats des recherches monographiques particulières. Ces recherches peuvent être individuelles ou collectives.

« Editions du CERUKI » : le CERUKI publie des ouvrages que le Comité de rédaction juge dignes de paraître dans une des collections de ses éditions : collection d'Histoire africaine, collection de Géographie africaine, collection d'Ethnographie africaine, collection de Pédagogie et Enseignement.

« Cahiers du CERUKI, Numéro Spécial »

La revue « **Cahiers du CERUKI, nouvelle série** » est une revue trimestrielle **multidisciplinaire** pour diffuser les articles des chercheurs, enseignants, et acteurs de développement dans la région des grands Lacs africains, dans le domaine varié. Les articles sont publiés en anglais ou en français et issus de la recherche conduite sur terrain ou d'une synthèse des articles dans un domaine. Les cahiers du CERUKI sont enregistrés sous le numéro **ISSN 2412-5873**

## **SOUSSION DES MANUSCRITS**

- Les textes à soumettre doivent être inédits, imprimés sur recto, de papier Format A4, avec les marges de 2,5 cm x 2,5 cm (+ le même texte sur support informatique), double interligne, sans notes de bas de page (les références bibliographiques et autres doivent se retrouver dans le texte), police Times New Roman 12, 20 pages maximum pour les Cahiers du CERUKI Nouvelle série. En plus, le texte doit contenir un résumé en français et en Anglais (+ un maximum de 5 mots-clés en français et en Anglais).
- Quel que soit le domaine de publication, le corps de l'article doit comprendre 8 points essentiels impérativement écrits en majuscules : Titre de l'article, Nom (s) et prénoms de (s) l'auteur (s), Résumé (en français et en anglais), Introduction, Méthodologie, Résultats et discussion, Remerciements, Conclusion et Bibliographie.
- Les paragraphes doivent être structurés en unités compactes et distinctes, en départageant les différents paragraphes par un espace blanc avant et après, en marquant les transitions entre paragraphes.
- Le texte est à déposer au secrétariat du CERUKI ; le format informatique pouvant être envoyé par courriel à [isumbisho@yahoo.fr](mailto:isumbisho@yahoo.fr)
- Pour les autres conditions, veuillez contacter directement le secrétariat du CERUKI ou les demander à [isumbisho@yahoo.fr](mailto:isumbisho@yahoo.fr), [muhasanyathodore@yahoo.fr](mailto:muhasanyathodore@yahoo.fr)

## SOMMAIRE - Cahiers du CERUKI Nouvelle série 49, 2015 ISSN 2412-5873

Auteurs	Titres des Articles	Pages
TEMBUE Z. O.	Service provision in Rwanda, a cultural perspective	1-7
LWALEMIRE R.M et al.	Death in Charles Dickens the Old Curiosity shop	8-16
BASIMISE M. R	Analyse de la compétitivité de la filière Riz dans la plaine de la Ruzizi	17-25
NYONGOLO LUWAWA et al,	Les foyers améliorés pour améliorer les conditions des femmes dans les hauts plateaux de Minembwe, territoire de Fizi, RD. CONGO.	26-40
KATEMBO MALIKIDOGO	Les facteurs d'échec de la rachianesthésie à l'hôpital Matanda, ville de Butembo, Nord-Kivu.	41-50
KAKULU DJAMBILAY James	Démonstration des formules de Simpson généralisées	51-69
KAKULU DJAMBILAY James	Evaluation pédagogique et psychologique de la collection « maitriser les maths » à travers sa composante évaluative.	70-84
MINANI MUDERHWA Jean	Entreprises abonnées a l'hôpital général de référence de Bukavu	85-99
MINANI MUDERHWA Jean	niveau des connaissances des élèves des 5 <sup>èmes</sup> années secondaires en informatique dans la cite de Kasongo, province de Maniema, RD.CONGO	100-110
WALUKINDA DJODJO JOËL	Les modes de financement des activités commerciales en phase post-conflits conflits : cas de la ville de baraka, Sud-Kivu	111-118
MUBANGU WA KAPALA et BIRINDWA MULALISI Honoré	Attitudes des enseignants a l'application des méthodes de pédagogie active et participative dans les écoles primaires de Bukavu.	119-132
BORAUZIMA NDURUMA Narcisse	L'enseignement du français sur supports audiovisuels dans les écoles de la ville de Bukavu.	133-148
EKYOCI Sady et al,	Argumentation polémique et confiance épistolaire : cas des correspondances au sein de la coordination catholique EPSP/Sud-Kivu (2008-2009).	149-159
MUBAGWA HABIRAGI Polycarpe	De la toponymie a la scholonymie havu: Etude des rapports sociolinguistiques pour une dation scholonymique raisonnée	161-171
BAYONGWA C. et al,	Etat des sources d'eau sur le bassin versant occidental du lac Kivu : cas du groupement d'irhambi/katana	172-186
MUYISA TEDDY Hervé	Calcul prévisionnel des pertes en énergie électrique sur la ligne haute tension Bukavu- bujumbura de la SNEL pour l'année 2015.	187-198
SAKALI MUTALEGWA Yvette	Prise en charge psychologique d'une primipare de l'hôpital provincial de reference de Bukavu	199-208
MWATI MBILIZI KATETELA	Le statut social de la femme stérile chez les Wamuzimu en territoire de Mwenga, Sud - Kivu, RD CONGO	209-222
NGANDU wa NGANDI	Perceptions sociales des étudiants finalistes en histoire (I.S.P-Bukavu) face aux situations post-conflits.	223-242
NYONGOLO LUWAWA Martin	Modèle simple de gestion budgétaire des programmes et projets de développement sous Excel.	243-257
KITAMBALA KABWE Clément	les boisements privés et les choix d'essences dans la plaine de la Ruzizi, Sud-Kivu	258-265
KITAMBALA KABWE Clément	Menaces imposées aux essences indigènes ligneuses dans la plaine de la Ruzizi	266-274
NYONGOLO LUWAWA Martin	Incidence de l'inflation sur les recettes fiscales en RDC de 2005 à 2014	275-285
AMANI BYENDA et MATABISHI WABULAKOMBE	Analyse de la politique environnementale de la République Démocratique du Congo face à la gestion des ressources halieutiques et forestières dans la phase d'après 2015.	286-295
BAHATI W. et AMULI BISIMWA	Diversité des macro-invertébrés benthiques des cours d'eaux d'Idjwi, Est de la RDC	296-306

*Les articles publiés dans ce cahier et leurs contenus n'engagent que les auteurs*



## INCIDENCE DE L'INFLATION SUR LES RECETTES FISCALES EN RDC DE 2005 A 2014

NYONGOLO LUWAWA Martin<sup>29</sup>

**RESUME :** *L'inflation comme indicateur macro-économique d'évaluation des politiques économiques d'un pays revêt une importance capitale dans l'appréciation socio-économique de celui-ci. C'est pour cette raison qu'elle a été retenue comme le pilier sur lequel la banque centrale du Congo doit veiller pour sa réduction et partant, sa maîtrise. Les analyses empiriques réalisées dans ce travail ont prouvé que l'inflation influe sur les recettes fiscales de la RD Congo et cela à 23%. Ce qui a conduit au présent travail de mettre en place un modèle économétrique de prédilection d'un taux directeur d'inflation que doivent observer les autorités économiques du pays pour atteindre les recettes fiscales planifiées. Ce modèle n'étant pas suffisant en lui-même, des mesures d'accompagnement ont été formulées pour accroître les recettes fiscales de la RD Congo.*

**Mots clés :** *recettes fiscales, inflations, inflations-recettes en RD Congo.*

**ABSTRACT:** *Inflation as a macroeconomic indicator evaluation of the economic policies of a country is of paramount importance in the socio-economic assessment of this one. That is why it was chosen as the pillar on which the Congolese Central Bank must ensure for its reduction and thus its control. The empirical analyzes in this work have shown, at 23%, that inflation affects DR Congo tax revenues. This led to this work to establish an econometric model of choice of a policy rate of inflation to be observed by economic authorities of the country to achieve the planned revenues. As this model is not sufficient itself, measurements of accompaniment have been proposed in order to increase the DR Congo tax revenues.*

**Key words:** *tax revenues, inflation rates, inflation rates – tax revenues in the DRC.*

### I. INTRODUCTION

L'inflation est un paramètre qui intéresse aussi bien les dirigeants que les citoyens d'un pays car elle affecte d'une manière ou d'une autre le bien-être social d'une nation. Elle a fait l'objet de plusieurs débats scientifiques et politiques ainsi que des publications scientifiques pour proposer des mécanismes efficaces de sa gestion ; corollairement, la maximisation des recettes de l'Etat. Ces dernières lui permettent de financer ses projets et programmes pour atteindre ses objectifs, le bien-être social de la population.

Selon le Dictionnaire Usuel (1987), l'inflation est considérée comme un déséquilibre économique caractérisé par une hausse générale des prix et par l'accroissement de la circulation monétaire. Elle est, selon le KINZONZI (1979), le processus de hausse, pendant une certaine période de temps, du niveau général des prix relatifs des biens et services offerts sur le marché, avec comme conséquence une diminution progressive du pouvoir d'achat de l'unité monétaire. Bernard et Colli (1978) définissent l'inflation comme étant un phénomène général d'ajustement, par la voie monétaire des tensions s'exerçant dans un ensemble socio-économique et caractérisé par la hausse générale de prix et de la dépréciation.

L'inflation est, en effet, considérée comme un état de tension provoquée par un excès de la demande effective compte tenu de l'offre réelle des biens et services par une augmentation des coûts de production qui entraîne une hausse de prix.

Depuis le début des années 1974 et 1975, la RD. Congo est confrontée à de poussées inflationnistes caractérisées notamment par de diverses fluctuations de la monnaie. Historiquement, l'inflation a atteint des niveaux catastrophiques et très préoccupant de 8,800% en 1993 à 6000% en 1994 et elle a, néanmoins, diminué nettement en 1995 à 370%, (WIKIPEDIA, 12/09/2015). Toutes ces variations ont eu des conséquences sur le bien-être social du pays. Le pays a ainsi connu le délabrement du tissu économique, politique et des

---

<sup>29</sup> Institut Supérieur de développement Rural (SDR), Uvira [nyongololuwawa@gmail.com](mailto:nyongololuwawa@gmail.com)

relations internationales conséquentes. Cette situation a plongé le pays dans une situation de mauvaise gouvernance caractérisée par des politiques budgétaire et monétaire inadéquates et l'absence de dialogue sincère avec les partenaires sociaux. Sur la scène budgétaire, on assiste à des déséquilibres qui se sanctionnent par la montée de la fiscalité freinant ainsi la croissance de l'initiative privée et pourtant, un pilier important pour la création de l'emploi et partant, un mécanisme de lutte contre le chômage. Les recettes fiscales n'ont fait que croître en terme nominal sans un impact réel sur le vécu du peuple congolais. A ces conséquences, pleut-il de signaler la suspension de la coopération bilatérale décidée par la plupart des pays occidentaux depuis 1991, l'arrêt des programmes d'ajustement structurel conclu avec le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale, respectivement en 1992 et 1993 et les aléas des cours mondiaux des principaux produits de base d'exportation de la République Démocratique du Congo.

L'ensemble de ces conséquences a engendré un environnement précaire pour les entreprises, en particulier et les acteurs économiques, en général. Principales pourvoyeurs des recettes de l'Etat, les entreprises travaillent dans un environnement inflationniste, ont été d'un rendement limité. Par ailleurs, les revenus des ménages étant affectés par l'inflation, il s'en est suivi une baisse de la consommation et par conséquent, du rendement de l'impôt sur la dépense. Les différents problèmes créés par l'inflation ont considérablement entravé le processus de la réforme économique du pays.

Cette étude a comme champ d'investigation le territoire national de la République Démocratique du Congo, un pays au cœur de l'Afrique dans la Région des pays de grands lacs avec une population de 75.000.000 et un taux de croissance économique de 10.5% en 2014.

Elle traite de l'incidence de l'inflation sur les recettes fiscales en RD Congo pour la période allant de 2005 à 2014 soit 10 ans. Le choix de cette période se justifie par le caractère alternatif du taux d'inflation qui pour certaines périodes a beaucoup augmenté et d'autre maîtrisée jusqu'à osciller autour de 1%. Il sera donc important d'analyser les recettes fiscales atteintes pour les périodes favorables et défavorables afin de tirer des conclusions appropriées.

Elle se propose de répondre aux questions suivantes :

- La variation du taux d'inflation en RDC, a-t-il un impact sur l'atteinte des recettes fiscales planifiées ?
- Dans la mesure où le taux d'inflation explique les recettes fiscales, quel serait le mécanisme de prédilection des celles-ci en tenant compte des effets de l'inflation?

En vue d'apporter certains éléments de réponses aux préoccupations soulevées, les hypothèses suivantes sont émises :

- Il existerait un lien étroit entre l'inflation et les recettes fiscales. Ainsi, la variation positive du taux d'inflation influencerait l'accroissement des recettes fiscales ;
- Pour prédire les recettes fiscales en fonction du taux d'inflation, la mise en place d'un modèle économétrique de régression linéaire est nécessaire.

## II. METHODOLOGIE

Cette étude est descriptive et rétrospective et effectuée au courant durant la période allant de janvier 2015 à août 2015. Elle a requis l'analyse systématique des recettes fiscales et l'inflation de 2005 à 2014 pour comprendre l'évolution de ces deux paramètres et proposer des solutions adéquates. Grace à cette approche, les causes de l'inflation et son impact sur l'économie de la RD Congo sous la période d'étude ont été relevées. Il en est de même de l'étude de relation entre les recettes fiscales et les taux d'inflation. Ce travail a obtenu des informations à travers les rapports annuels de la BCC (Banque Centrale du Congo), BM (Banque Mondiale), FMI (Fond Monétaire International) et ainsi que de l'INS nécessaire en vue de la vérification des hypothèses.

Faisant recours à la méthode statistique, par l'entremise du traitement des données à l'aide du logiciel SPSS, sur une série chronologique, il a été mis en place un modèle de régression linéaire du couple recettes

fiscales – taux d'inflation. Des interprétations ont été faites pour expliciter les chiffres obtenus dont les détails sont développés au niveau des résultats de la présente recherche.

### III. RESULTATS ET DISCUSSION

#### III.1. Evolution de taux d'inflation en RDC de 2005 à 2014

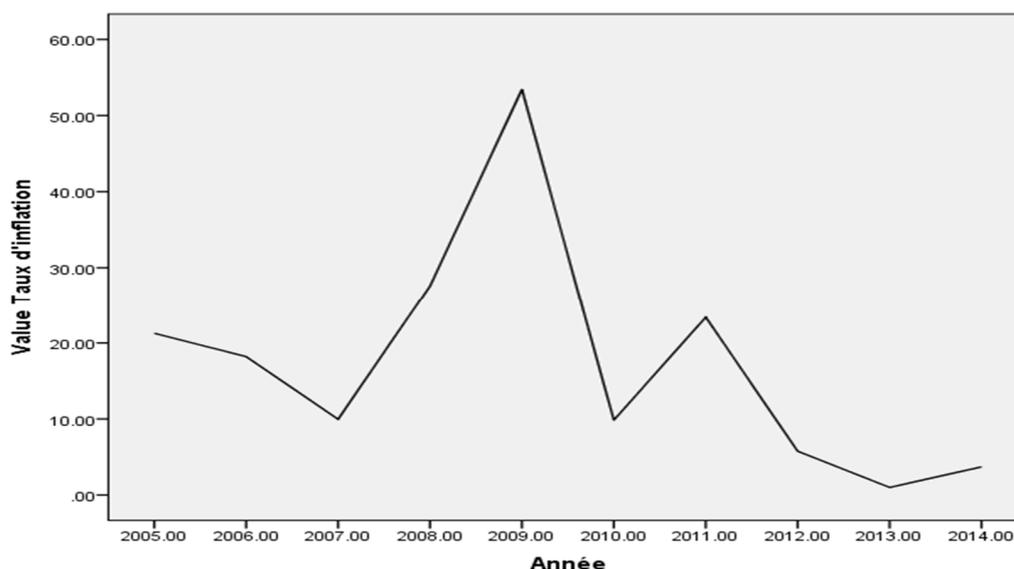
Au regard de l'amélioration de la croissance dans un environnement de faible inflation, le ratio de sacrifice de l'économie congolaise est quasi nul. Cependant, des faiblesses continuent à caractériser la mobilisation des recettes internes (rapport recettes publiques hors dons de 13,9% en moyenne du PIB contre 21,1% pour l'Afrique Subsaharienne) et la combinaison de ces politiques budgétaire et monétaire permis de contrôler l'inflation (Rapport de BCC, 2014 - tableau N°1). Le tableau N°1 présente les taux d'inflation qui ont affecté l'économie congolaise de 2005 à 2014.

Tableau N°1 : Evolution de taux d'inflation de 2005 à 2014

Année	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Taux	21,27	18,2	9,96	27,57	53,44	9,84	23,4	5,76	1	3,7

Source : Rapport la BCC de 2014.

En observant ce tableau, la situation du taux d'inflation durant la période d'étude se présente comme une droite descendante de 2005 à 2007 tandis que les deux années suivantes, le taux d'inflation suit une droite montante en occurrence des années 2008 et 2009. Pour les autres années restantes, le taux d'inflation suit une droite en scie (soit en à la hausse, soit en baisse) comme vous pouvez le lire sur Le graphique ci-dessous qui visualise l'évolution de taux d'inflation en RDC de 2005 à 2014.



Graphique N°1 : Evolution de taux d'inflation de 2005 à 2014

Dans les lignes qui suivent, nous essayerons de faire une analyse détaillée durant la période sous étude en relevant les causes et les conséquences de l'inflation sur l'économie de la RD Congo.

En effet, pour l'année 2005, on observe un renforcement du taux d'inflation par rapport à l'année 2004 qui était de 9% suite à l'augmentation des dépenses financières par la création de la monnaie par le

gouvernement pour faire face aux problèmes de sécurité dans les provinces de l'Est du pays et aux dépenses des institutions politiques.

Cette situation a affaibli la discipline macro-économique et la montée du taux d'inflation à 21,27% comme une flèche. Cette dernière a entraîné la perte du pouvoir d'achat du peuple congolais car la fiscalité appliquée sur les biens importés a constitué un élément ne favorisant pas les privés à initier des projets d'investissements cohérents. Ceci a évincé la part des privés et partant la possibilité de créer de nouveaux emplois. D'où, le chômage a vu sa croissance.

Pour l'année 2006, on constate un ralentissement du taux d'inflation de 21,27% à 18,2% soit un recul de 3,1% suite à l'engagement du gouvernement pour la réalisation de la stabilisation politique et la correction des déséquilibres macro-économiques, coupant les dépenses excessives pour la sécurité et les institutions politiques. Cette situation a permis aux privés d'entreprendre les activités et à atteindre une amélioration du taux de croissance économique passant de 5,6% en 2005 à 7,8 en 2006. L'année 2007 enregistre un recul important de 8,24% soit une diminution du taux de l'inflation de 18,2% à 9,96%. Au cours de cette année, la RDC a bénéficié de l'augmentation des prix mondiaux des matières premières et du retour d'investisseurs privés dans le secteur d'exploitation. Le résultat a été une augmentation des exportations de cobalt, de bois, de pétrole brut et métaux précieux. En même temps, l'importation des capitaux et des biens de consommation est montée rapidement avec la reconstruction de l'économie et l'augmentation des revenus. Le gouvernement a poursuivi l'exécution de mesures retenues dans le cadre du Programme Economique du Gouvernement (PEG).

Quant à l'année 2008, cette dernière est caractérisée par l'entrée de la RDC dans une phase caractérisée par la recrudescence des tensions inflationnistes et la dépréciation du franc congolais par rapport aux principales devises étrangères de références. Ainsi, entre fin décembre 2007 au 19 décembre 2008, le franc congolais a enregistré une forte dépréciation de 16,46% ; passant ainsi de 502,99 FC le dollar en américain en 2007 à 602,5429 FC le dollar américain en 2008, ce qui revient à dire qu'un bien importé qui coûtait 502,99 FC à fin décembre 2007, coûte 602,5429 FC en 2008. De même l'inflation passe de 9,96% en 2007 à 27,57% à fin décembre 2008 soit une montée de 17,61%.

L'économie congolaise en 2009 s'est ressentie des effets pervers de la crise financière internationale. Ainsi, la croissance du PIB réel s'est repliée de 6,2% en 2008 à 2009 à la suite du ralentissement des activités dans les secteurs miniers et des services. L'inflation s'est accélérée, passant de 27,57% en 2008 à 53,44 en 2009, en dépit du ralentissement de la politique monétaire marquée par la révision à la hausse du taux de base et du coefficient de la réserve obligatoire. De même, le franc congolais a perdu 29,2% de sa valeur par rapport aux dollars américains en 2009 contre une chute moyenne de 11,0% au cours de trois dernières années. Ceci démontre que le pouvoir d'achat du peuple congolais décroît et touchant considérablement la situation socio-économique.

Par contre, l'année 2010 est caractérisée par un taux d'inflation moindre en occurrence de 9,84% par rapport à l'année 2009 qui était de 53,44% soit un recul de 43,6% est le fruit de la politique monétaire de la BCC qui a consisté fondamentalement à réduire le flux monétaire en faveur du flux physique, c'est-à-dire, de résorber l'excès de la monnaie en circulation en faveur de la stimulation à la production. Le gouvernement s'est engagé avec la banque mondiale pour mettre en place un mécanisme d'amélioration systématique de la gouvernance économique et d'établir un modèle de gouvernance qui pour objectif de renforcer la gouvernance et la transparence dans les industries extractives et d'améliorer le climat des affaires. Ces mesures visent à consolider les réformes lancées dans le cadre de l'initiative PPTTE et à restaurer la confiance des investisseurs privés et des partenaires au développement.

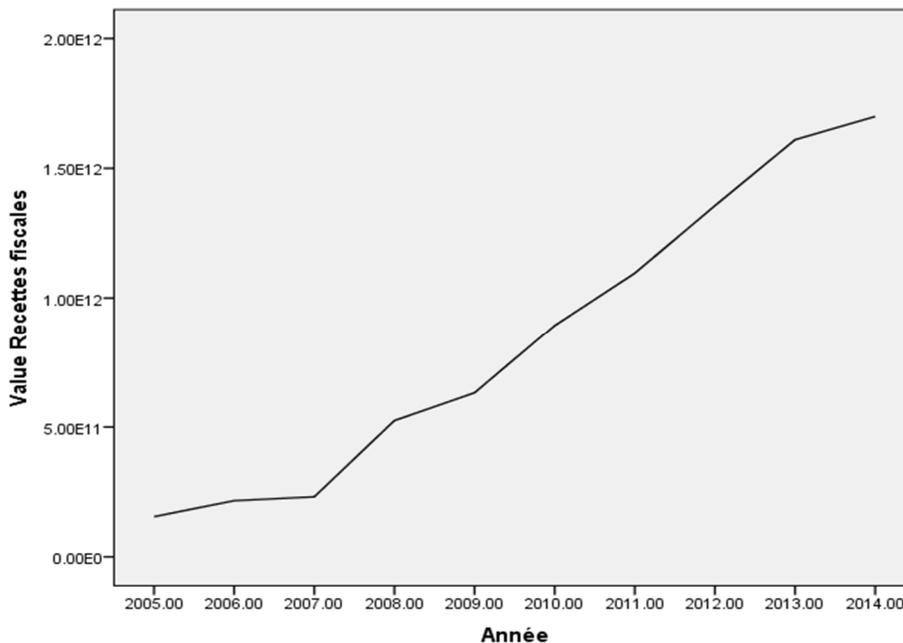
S'agissant de l'année 2011, cette dernière était caractérisée par la hausse du taux d'inflation par rapport à l'année 2010. On a constaté une forte perturbation sur le marché des changes et celui des biens

et des services à la suite de l'inflation observée aux quatre premiers mois de l'année avant de maintenir le statu quo par la suite. Cette situation a provoqué quelque déséquilibre macroéconomique par rapport en 2010, c'est-à-dire le taux de croissance économique est passé de 7,2% en 2010 à 6,9% en 2011 et le taux de chômage de 50,20% en 2010 à 51,49% en 2011. Pour les quatre années restantes (soient 2012, 2013, 2014), elles sont caractérisées par de bons résultats économiques. Ces bons résultats sont dits par la mise en œuvre tant de politique macroéconomique saines que des mesures sectorielles et des réformes structurelles conséquentes, mettant en exergue la bonne gouvernance et la transparence.

La mise en œuvre d'une politique monétaire adéquate par les autorités monétaires du pays ainsi que la relance des investissements productifs dans certains secteurs, ont permis de résorber sensiblement de maîtriser et de quitter d'une inflation à deux chiffres à vers une inflation d'un seul chiffre. Cette situation a permis d'accroître le taux de croissance de 6,9% en 2011 à 7,2% en 2012, 8,5% en 2013 et 9,5% en 2014, le PIB par habitant (en USD) passant de 360,1 en 2011 à 382,1 en 2012, 421 ?4 en 2013 et 462,6 en 2014, un coefficient de réserve obligatoire passant de 20% en 2011 à 4% en 2012, 2% en 2013 et 2014 et réduire le taux de chômage qui était de 51,49% en 2011 à 49,1% en 2012 ; 46,1% en 2013 et 43,9% en 2014.

### III.2. Les recettes fiscales en RDC de 2005-2014

Le graphique N°2 démontre ces informations en manipulant les données disponibles auprès de la DGI (rapports annuels).



Graphique N° 2 : Evolution des recettes fiscales de 2005 à 2014 en CDF

Il se montre clairement que les recettes fiscales durant la période sous étude suivent une croissance fluctueuse aux escaliers c'est-à-dire une hausse d'année par année suite aux performances dues aux mesures gouvernementales recommandant le paiement obligatoire par voie bancaire les obligations fiscales et au réforme de la structure fiscale.

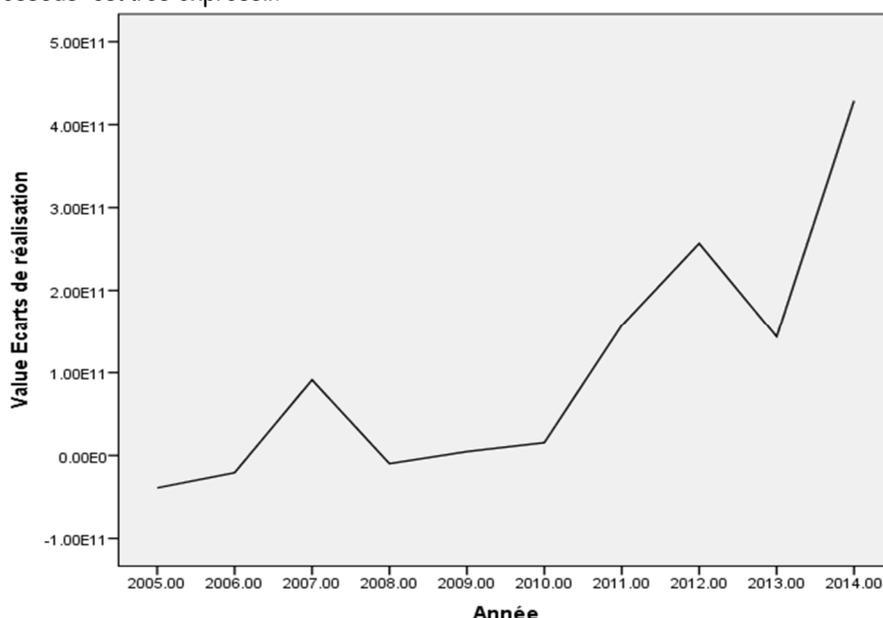
### III.3. Etude comparée des recettes fiscales prévues et exécutées

Le tableau N°2 ci-dessous fait état des écarts budgétaires observés au cours de la période de notre étude. Ces écarts ont été calculés en différenciant les prévisions et les réalisations atteintes en termes des recettes fiscales. Il a été questions de reprendre les recettes prévues et les recettes atteintes tirées des budgets de l'Etat congolais de 2005 à 2014.

Tableau N°2 : Recettes prévues et exécutés en CDF

ANNEES	PREVISIONS	REALISATIONS	ECARTS
2005	115498000000	154545247475	-39047247475
2006	195593960000	216369615872	-20775655872
2007	322274269464	231069912561	91204356903
2008	426032000000	524842000000	-9881000000
2009	636830938471	632092864618	4738073853
2010	908504074564	893072433595	15431640969
2011	1253266277668	1095920471500	157345806168
2012	1612756840955	1356042523710	256714317245
2013	1753800222627	1610220485231	143579737396
2014	2128164411484	1699372077715	428792333769

Pour bien s'apercevoir de l'évolution de ces écarts dans le temps, le graphique N°3 établi ci-dessous est très expressif.

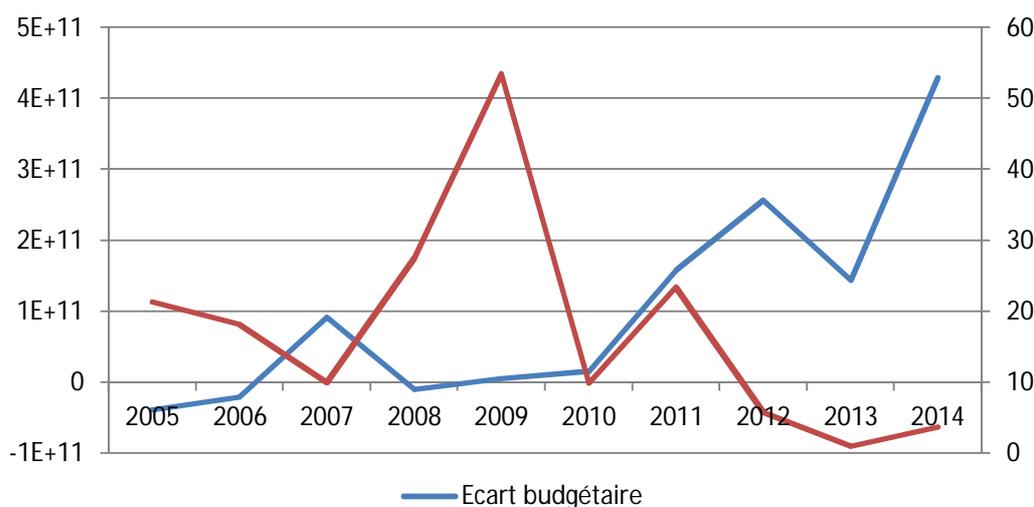


Graphique N°3 : Evolution des écarts des recettes de 2005 à 2014.

Il est utile de préciser, avant l'entrée en jeux des analyses plus profondes, que les années 2005, 2006 et 2008 ont des écarts négatifs. Cela signifie que, au cours de ces années, les recettes réalisées ont largement dépassé leurs prévisions pendant que les autres années, en occurrence 2007, 2009, 2010, 2011, 2013 et 2014 ont accusé des écarts positifs. Ainsi, les recettes réalisées, au cours de ces années, n'ont atteint leurs prévisions.

### III.4. Evolution comparée du taux d'inflation et des écarts 2005 à 2014

Le graphique n°4 suivant visualise l'évolution comparée du taux d'inflation et les écarts des recettes fiscales en RDC de 2005 à 2014. Sur ce graphique, on constate que l'inflation galopante observée en 2005, 2006 et 2008 a permis de maximiser les recettes fiscales en dépassant même le seuil de prévision. Par contre, les années où l'inflation a semblé être maîtrisée, les recettes fiscales prévues n'ont pas été atteintes. On peut imaginer plusieurs raisons dont la faiblesse du système de recouvrement. Cela peut aussi être expliqué par le fait que la hausse de prix des biens et services qui sont taxés et imposés permettent à l'Etat d'accroître ses recettes mais sous une forme nominale. Bien que dépassant les prévisions, ces recettes n'ont plus un pouvoir d'achat considérable.



Graphique N° 4 : Evolution annuelle comparée du taux d'inflation (TINF) en les écarts de recettes en CDF

Déjà à l'aide de ce graphique, il y a lieu de présumer l'influence de l'inflation sur les recettes fiscales planifiées pour la période étudiée. A l'aide d'une régression simple appuyée par le test de Fischer, il sera possible de confirmer cette hypothèse.

### III.5. Modélisation du couple recettes fiscales-inflation

#### III.5.1. Présentation des variables du modèle

Pour analyse les conséquences de l'inflation sur les recettes fiscales, nous utiliserons ici les recettes fiscales exécutées comme variable endogène symbolisée dans ce travail comme REC.FISC.EXE. Un principal facteur susceptible d'influencer les recettes fiscales de la RDC est le taux d'inflation (TINF) retenu comme variable exogène.

Le modèle à mettre en place suivra l'identité suivante :

$$REC.FISC.EXE = \beta_0 + \beta_1 TINF + \varepsilon_t$$

Avec  $\beta_0$  et  $\beta_1$  les principaux paramètres du modèle à estimer par la méthode MCO et  $\varepsilon_t$  erreur de spécification inconnue.

La méthode de spécification retenue ici est celle des moindres carrées ordinaires qui est une méthode consistant à minimiser les écarts entre les observations et la droite estimée des moindres carrées. Cette équation sera obtenue en manipulant les données via le logiciel SPSS qui permettra de faire la régression des variables retenues pour l'aboutissement de cette étude.

### III.5. 2. Interprétation des résultats issus du logiciel SPSS

Le tableau N°3 présente les résultats du traitement informatique de données de 10 ans de deux paramètres étudiés entre autres les recettes fiscales et les taux d'inflation.

Tableau N°3 : Résultats de la modélisation

1. Descriptive Statistics					
Variable	Mean		Std. Deviation		N
RECFISCEXE	841354763227.70		581039521917.50		10
TINF	17.4140		15.48		10
2. ANOVA					
Model	Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Regression	690143376138332000000000	1	690143376138332000000000	2.351	.164 <sup>b</sup>
Residual	2348318958132737300000000	8	293539869766592160000000		
Total	3038462334271069300000000	9			
3. Model Summary					
R	R Square	Adjusted R Square			
.477	.227	.131			
a. Dependent Variable: RECFISCEXE					
b. Predictors: (Constant), TINF					

Ce tableau indique que le modèle économétrique à mettre en place est composé de deux variables à savoir les recettes fiscales (RECFISCEXE, variable dépendante) et les taux d'inflation (TINF, variable explicative). Les deux variables sont composées de 10 observations pour la période analysée. Les dix ans ont accusé un taux d'inflation moyen de 17.41% dépassant les limites fixées par le gouvernement. Ceci démontre que le pays durant cette période est resté dépendant de l'extérieur en termes des achats et que seul le secteur tertiaire a contribué à l'accroissement du PIB du pays. Il est important de préciser que cette situation ne peut pas favoriser l'émergence du pays d'autant plus que les acteurs présents dans ce domaine ne sont pas à même d'attaquer l'épineuse question de la réduction du taux de chômage.

Dans le contexte du Congo, les efforts du gouvernement doivent être concentrés au secteur primaire vu les potentialités naturelles que dispose le pays. L'amélioration de ce secteur permettra de stabiliser l'économie car contribuera à la fois à la réduction du taux de chômage et à la maîtrise du taux d'inflation et partant, à l'augmentation des recettes fiscales qui, elles même, financeront les programmes et projets du pays pour le bien être de la population. L'écart-type de 15.48% du taux d'inflation qui s'approche de la moyenne démontre clairement que le taux d'inflation durant la période de notre étude n'a pas été maîtrisé car sa dispersion est considérable. Les recettes annuelles moyennes pour les 10 ans de notre étude ont été de francs congolais 841.354.763.227,70 contre un écart-type de francs congolais 581.039.521.917,50.

Toujours dans ce tableau, il est repris le test de Fischer qui consiste à vérifier si le modèle avec prédicteur explique significativement plus de variabilité de la variable dépendante qu'un modèle sans prédicteur. Autrement dit, il faut au préalable prendre une décision sur l'hypothèse nulle à l'effet qu'il y a une relation entre la variable dépendante et la variable indépendante.

Pour qu'un modèle soit pertinent, l'amélioration obtenue avec la variable indépendante doit être grande et les résiduels entre les valeurs observées et la droite de régression, faibles. Dans ce tableau, SPSS fournit les sommes des carrés et les carrés moyens, de paramètres permettant le calcul de la valeur de F. Le calcul de cette valeur se fait automatiquement et le degré de signification associé se trouve dans la dernière colonne.

Dans notre cas, la valeur de F est de 2.351 et est significative à  $p > 0,05$  ( $0.164 > 0.05$ ). Ceci signifie que les probabilités d'obtenir une valeur F de cette taille par hasard sont de plus de 0,05 %. Dans ce cas-ci, nous confirmons l'hypothèse nulle. Il y a donc une relation statistiquement significative entre les recettes fiscales et les taux d'inflation.

En fin, dans le tableau précédent, la valeur du coefficient de corrélation est de 0,48. On trouve cette donnée sous la colonne « R ». Cette valeur suggère que les données sont très bien ajustées au modèle. Ce coefficient de corrélation élevé au carré donne la valeur  $R^2$  (0,23). Celui-ci indique la proportion de la variabilité de la variable dépendante (RECFISCEXE) expliquée par le modèle de régression. Il est donc clair que les taux d'inflation peuvent expliquer près de 23 % de la variation des recettes fiscales.

### III.5.3. Les paramètres du modèle

Le dernier tableau nous donne les paramètres de l'équation du modèle de régression. Il est alors possible de construire la droite de régression à l'aide des coefficients B (Beta) non standardisés. En effet, chaque coefficient Beta est testé en fonction de l'hypothèse nulle voulant que  $B = 0$  dans le modèle.

Les coefficients standardisés permettent de connaître le sens de la relation entre chaque prédicteur et la variable dépendante (relation positive ou négative) et la valeur absolue des coefficients standardisés significatifs permet de déterminer le poids relatif des variables dans le modèle.

Le prochain tableau montre donc les paramètres du modèle (les valeurs Beta) et leur degré de signification.

Tableau N° 4 : Les Coefficients du modèle

Model	Unstandardized Coefficients		Standardized Coefficients	t	Sig.
	B	Std. Error	Beta		
1 (Constant)	1152730600519.216	265691525189.949		4.339	.002
TINF	-17880776231.280	11661388249.560	-.477	-1.533	.164

Les coefficients non standardisés nous permettent de reconstituer l'équation de la droite de régression. L'ordonnée à l'origine est la valeur B de la constante dans le tableau et la pente est indiquée par la valeur B pour la variable indépendante (TINF).

$$\text{RECFISCEXE} = 1.152.730.600.519,216 - 17.880.776.231,280 \text{ TINF}$$

La colonne des coefficients standardisés indique la valeur du coefficient de corrélation (celle que nous avons vue dans le tableau récapitulatif du modèle, 0,48). Elle apporte toutefois une nouvelle information: la valence de cette valeur (+ ou -). Il est important de connaître cette valence pour interpréter le sens de la relation entre la variable dépendante et indépendante.

La valeur actuelle du coefficient est donc de - 0,48 compte tenu de la relation négative entre les deux variables. Le dernier coefficient suggère que le modèle (la droite) de régression est très bien ajusté aux données. La colonne suivante présente la valeur t qui teste l'hypothèse nulle à l'effet que le coefficient est égal à «0» dans la population. Pour l'ordonnée à l'origine, ceci veut simplement indiquer si elle est différente de «0». Donc si un coefficient Beta d'une variable indépendante est significatif, son effet est différent de « 0 » et on doit l'interpréter comme une variable explicative significative. Dans le cas d'un coefficient non significatif, on doit garder l'hypothèse nulle que la valeur « 0 » est une valeur possible dans la population (t est le rapport entre la valeur Beta et l'erreur- type de mesure).

Pour notre part, nous pouvons dire que les probabilités d'obtenir une valeur  $t$  de  $-1,533$  si la valeur de l'ordonnée à l'origine ( $b$ ) est de zéro sont de plus de  $0,05$ . Le  $b$  est donc différent de zéro et nous pouvons conclure que le taux d'inflation contribue significativement ( $p > 0,05$  soit  $0,164 > 0,05$ ) à prédire les recettes fiscales.

L'équation obtenue démontre que plus le taux d'inflation sera élevé, moins seront les recettes et vice-versa. Il permettra au gouvernement, après avoir planifié les recettes fiscales annuelles, de déterminer le taux d'inflation directeur qu'il faudra observer de peur de tomber dans le cas des prévisions fictives, toute chose restant égale par ailleurs. L'effort du gouvernement sera alors de manipuler les politiques économiques conséquemment de taux d'inflation directeur. Il est important de préciser que ce modèle seul ne suffit pas pour espérer aux recettes fiscales planifiées. Il doit être accompagné par des mécanismes de recouvrement efficaces et d'éducation de la population à la culture fiscale ainsi qu'au réalisme des plans du gouvernement en faveur de sa population.

Au cours de cette étude, coïncidant avec la reprise de la coopération multilatérale et bilatérale, les résultats économiques ont été surtout le fait de l'application des politiques économiques conjoncturelles restrictives et de certaines réformes structurelles de première génération (partenariat dans le secteur minier, guichet unique au port de Matadi, mise en place de la chaîne de dépense, indépendante de la BCC, liquidation des banques en difficulté).

Ces politiques ont permis de casser l'hyper inflation, de relancer la croissance économique, de réduire le chômage (84 à 40 %) et la pauvreté (80 à 63%). Au cours de ces trois dernières années, de 2012 à 2014, les résultats économiques de la RDC ont été remarquables au plan de la croissance économique (moyenne 8,2% contre 5,3% pour l'Afrique Subsaharienne) et de l'inflation (1,6 % en moyenne contre 7,1% pour l'Afrique Subsaharienne). Cette croissance demeure résiliente : située à 6,1% en moyenne Cinq ans avant la crise financière de 2009 où elle est tombée à 2,8%, la variation du PIB réel est passée à 7,7% cinq ans après. Pour l'Afrique Subsaharienne, elle était de 7,1% avant la crise où elle a été ramenée à 4,1% et établie à 5,3% cinq ans après.

## CONCLUSION

Chaque Nation doit maximiser ses recettes fiscales si elles veulent atteindre ses objectifs qui conduisent tous au bien-être social de sa population. Pour y parvenir, elle doit définir des stratégies efficaces et efficientes dans la manipulation des politiques économiques renfermant les politiques monétaires et budgétaires et cela selon le contexte socio-économique du pays.

L'analyse empirique de données relatives aux recettes fiscales et aux taux d'inflation de la RD Congo pour la période de 2005 à 2014 a prouvé que l'inflation explique près de 23% les recettes fiscales. Le modèle économétrique mis en place a démontré que plus le taux d'inflation sera élevé, moins les recettes fiscales seront atteintes. D'où, une attention particulière doit être portée sur le taux d'inflation directeur à faire ressortir du modèle pour espérer atteindre les recettes planifiées, bien entendu, toute chose restant égale par ailleurs. Ce modèle n'étant pas suffisant en lui-même, des mesures d'accompagnement ont été proposées entre autres l'amélioration du système de recouvrement des recettes fiscales, l'éducation de la population à la culture fiscale, la diminution de la pression fiscale pour limiter les cas des fraudes et évasion fiscale ainsi qu'aux efforts du gouvernement à réaliser ses plans de développement tels que définis à travers ses budgets.

Le présent travail n'ayant pas abordé tous les aspects liés aux recettes fiscales et inflation en RD Congo, d'autres chercheurs peuvent analyser le système de recouvrement des recettes fiscales en RD Congo et proposer des plans pratiques à mettre en œuvre pour permettre leur maximisation.

## REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent tout particulièrement à Monsieur MABILO NDAMBO Gustave qui a participé dans la fouille de données sur les recettes fiscales et les taux d'inflation pendant la période analysée sans quoi le présent article ne serait produit à temps opportun.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. BERNARD Laudais, (1987), *Le monétarisme*, Economica, Paris.
2. Claude J et alli., (2001), *Dictionnaire des sciences économiques* », PUF, Paris.
3. DURUEL F., (1968), *Finances Publiques*, éd. Dollaz, Paris.
4. Hahn F., (1984), *Monnaie et Inflation*, éd. Economica, Paris.
5. *Dictionnaire usuel*, Librairie Larousse, Paris, 1987, p 964
6. KINZONZI MUNDUKIDI NGINDU, (1979), *Inflation et réévaluation des bilans des entreprises du Zaïre*, PUZ, Kin. 1979, p.14
7. COLLI et BERNARD, (1978), *Vocabulaire économique et financier*, Ed. De seuils, p. 255.
8. Jacquemin A. et Tulkens H., (1970), *Fondements d'économie politique*, éd. La renaissance du livre, Bruxelles.
9. Margairaz A., (1972), *La fraude fiscale et ses succédanés* », Paris.
10. MEHL I., (1959), *Sciences et techniques fiscales*, vol1, éd. Sirey, Paris.
11. Siaens A., (1988), *Monnaie et Finance*, éd. De Boeck Université, Bruxelles.
12. Jacques Richard FATAKI N'GBALE-MOPAKOLAMI, (2012), *Inflation et recettes fiscales en RDC de 1995 à 2011*, Mémoire Inédit, ISC-Kinshasa, RDC.
13. Ordonnance loi N°69/006 du 10 Février 1969
14. Ordonnance loi N°10/001 du 20 Août 2010
15. Rapport annuels de la Banque Centrale du Congo
16. Rapport annuels du Fonds Monétaire International
17. Rapport annuels de l'Institut National des Statistiques fin 2012
18. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Fiscalité2015.jpg>, visité le 12/12/2014.